La Clinique sanglante de Fernando di Leo (avec Klaus Kinski, Margaret Lee, Rosalba Neri, Jane Garret, John Karlsen, Gioia Desideri…) 1971



Genre : carnage à la résidence macabre



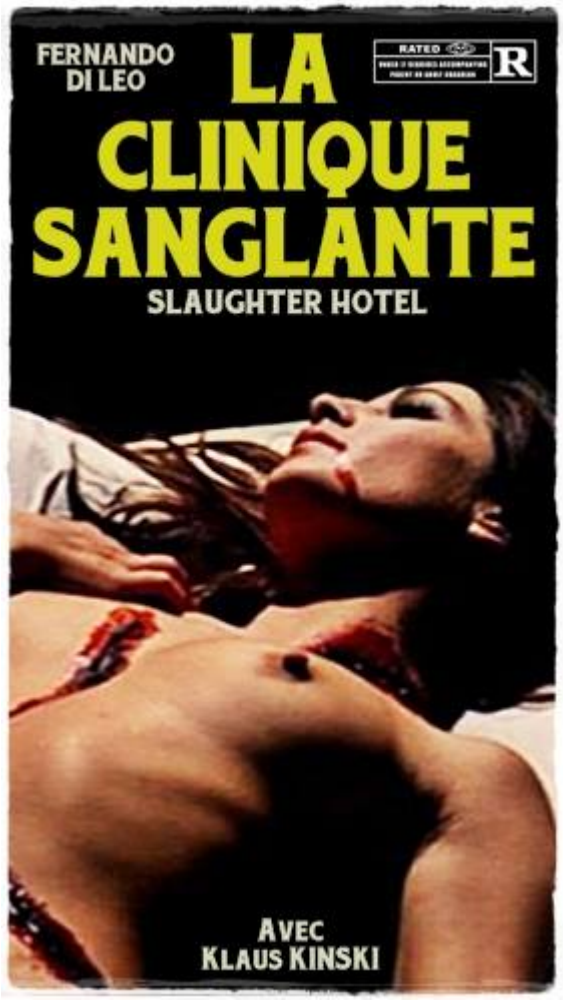
Scénar : une porte dérobée et volontiers grinçante permet à un étrange

personnage vêtu de noir de pénétrer furtivement dans la maison, cette clinique sinistre dirigée par le professeur *Osterman* semble être le lieu de villégiature de très jolies jeunes filles qui n'ont pas grand chose à fiche de plus que de jouer au croquet avec les infirmières. Une nouvelle pensionnaire cinglée et violente est sur la route, l'homme au volant est bien gentil (« prends ça comme des vacances, c'est une résidence, pas une clinique ») mais l'endroit s'apprête à vivre des évènements horribles, la diablesse ne va pas être déçue même si attention, les réfractaires au calme se voient infliger une grosse douche, rien de mieux pour calmer les ardeurs. Une infirmière est assassinée, puis c'est une patiente, puis une autre, tout ça sans que personne ne le remarque dans un premier temps. Puis c'est la panique quand on retrouve raisiné et macchabées dans tous les coins. Pire, le tueur semble encore dans les murs, motivé à mettre à bien la mission qu'il semble s'être fixée : massacrer le plus de monde possible sans la moindre des raisons, à moins que la déraison… En tout cas, il va falloir faire vite pour mettre la main sur le bourreau des cœurs…et du reste !



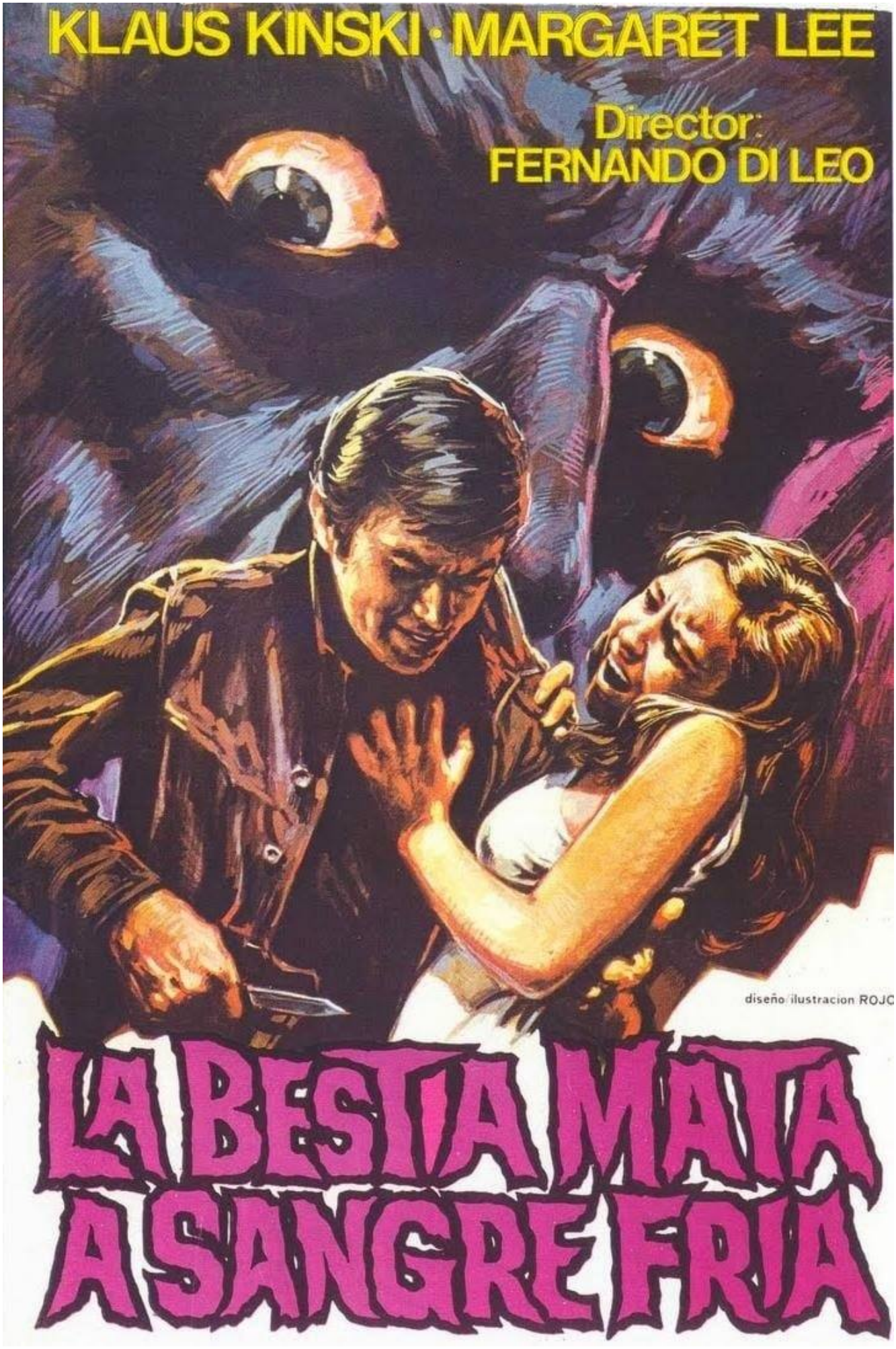
Évidemment avec une tel titre (auquel on préfère bien sûr l'original *La bestia uccide a sangue freddo* et même un autre en français plus explicite quant à son contenu très cru, *Les Insatisfaites poupées érotiques - du docteur Hitchcock* ou pas) et d'effrayantes notes de piano ponctuées de cris d'oiseaux nocturnes, difficile de ne pas s'attendre à un film placé du côté épouvante du prisme, la respiration haletante de ce personnage cagoulé et revêtu d'une cape noire se dirigeant vers un bâtiment pour le moins rébarbatif ne dit rien qui vaille, et encore moins ces mouvements de caméra étranges, comme

calqués sur ceux du tueur, comme si la tête de cette maison ne suffisait pas à inspirer le trouble. Et il faut en voir l'intérieur et sa décoration plutôt morbide pour un lieu de soins quand, parmi les agoraphobes et les nymphomanes, on trouve aussi des suicidaires ! De la vieille pierre sur laquelle galopent des ombres, un décor et une ambiance gothiques renforcés par la présence d'une vierge de fer qui trône au milieu du salon, ainsi que des épées, des haches, des masses d'arme, autant dire qu'il n'y a qu'à se servir avant d'aller assassiner l'infortunée jolie jeune fille qui dort bien sûr nue à l'étage. Parce qu'on a bien sûr droit à un incroyable défilé de femmes superbes en tenue suggestive.



Et si au départ on ne devine qu'une petite touche d'érotisme avec par exemple la tenue d'*Anna* assez dingue qui précède largement celle de **Mireille Darc** dans *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, ces « poupées » révèlent bientôt une multitude de fantasmes à satisfaire, et des scènes érotiques très, très explicites (parfois accompagnées d'une musique digne du genre, donc délicieusement pourrie, alors que la bande originale est remarquable par ses stridences). On soupçonne le tueur - à la respiration tout à fait ridicule - d'être un tantinet misogyne vu le sadisme (mais aussi le masochisme) et la sauvagerie qu'il déploie pour perpétrer ses crimes. Adepte des armes blanches comme tout massacreur du giallo et du futur slasher, le meurtrier opte pour le taillage en pièces, la décapitation, l'étranglement, le transperçage, avec tout ce qui lui tombe sous la main. Un film d'un

grand classicisme et roublard (hop, un peu de remplissage avec des images du même film, ça coûte moins cher en procès) à ne pas mettre devant les jeunes yeux, un métrage parfois invraisemblable (ce tueur est invisible pour se balader comme il le fait) qui du coup ne casse pas beaucoup de briques à un canard mais reste supportable pour qui veut découvrir un film pas forcément connu, avec un **Klaus Kinski** discret et sobre, un vrai miracle en somme.


KLAUS KINSKI · MARGARET LEE
Director:
FERNANDO DI LEO
diseño ilustracion ROJO
LA BESTIA MATA A SANGRE FRIA

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.